

Revista Portuguesa  
de História

## Varna et Guimarães

La valeur historique des *Annales de Lorvão* ne se mesure pas à leur longueur; le nom de chronique ne convient certes pas à ces brèves notes, à peine celui d'annales; mais le moine inconnu du ix<sup>e</sup> siècle qui a noté quatre évènements de 866 à 878 a bien mérité de l'histoire portugaise, puisque grâce à lui nous connaissons l'occupation de *Portucale* en 868 par *Vimara Petri* et celle de Coimbre par *Hermenegilde* en 878; on peut dire que c'est l'acte de naissance du Portugal (4). La même reconnaissance doit aller au copiste du *Livro dos Testamentos* de Lorvão qui transcrivit ces quatre notes sur la feuille de garde de ce recueil, ajoutant à ce noyau primitif la date de la reconquête de Coimbre en 1064 et celle de la mort d'Alphonse vi. Trois noms de rois figurent en tête du document: *Ramire* (927-950), *Sanche* (955-967), *Bermude* (982-999). Pour ce dernier nous avons signalé dans notre étude sur *Les Saints patrons d'églises* qu'il jouissait dans ce monastère du renom de bienfaiteur insigne; on pensera que les deux autres rois ont été commémorés pour la même raison (2).

La troisième des notices primitives est ainsi conçue :

*Era dccccxi (873) venit rex Adefonsus in Varna et sexta die Vimara mortuus est.*

Alphonse ni vint donc à Varna en 873 et le comte *Vimara* mourut six jours après. Ces deux faits sont rapportés en étroite liaison et il n'y a pas lieu de douter que le comte ne soit mort en cette même localité. Où doit-on la chercher?

Dans la série de travaux qu'il publiait dans *Brotéria* sous le pseudonyme de *Luiz de Cácegas*, le R. P. *Luiz Gonzaga de Azevedo* proposait de lire Varna, pour *Vimafranis*] c'est à dire *Guimarães*; une abréviation du premier annaliste aurait donc été mal comprise, mal lue et non résolue par le copiste du *Livro dos Tes-* (\*)

(\*) Pour l'interprétation de ces notices, particulièrement de celle qui mentionne la prise de Coimbre en 878, voir *Torquato de Sousa Soares, O repovoamento do Norte de Portugal no século ix*, dans *Biblos*, vol. xvm, t. i, et separata, Coimbra, 1942.

(2) *Revista Portuguesa de História*, t. 11, pag. 248.

*tamentos* (3). Cette hypothèse est abandonnée dans *VHistoria de Portugal*, publiée après la mort de Tauteur par son confrère le R. P. Domingos Mauricio dos Santos: à la page 86 du t. n de cet ouvrage posthume, on lit: *Foi por estes anos, até 8j3, em que morreu, assistido do rei em Varna, na Galiza, que o mesmo Vimara Peres se estabeleceu na vila de Guimarães da qual deve ter sido fundador.*

Le docte Jésuite distingue donc finalement Varna de Guimarães, mais il ne dit pas expressément où il faut chercher ce lieu de Varna en Galice. Il paraît certain qu'il pensait à une localité dite Varna, située près de Santiago de Compostelle sur le Montescro, ou Pico sagro. A la note 2 de la même page 86, l'auteur en effet avance que Vimara était comte de Montescro. C'est là une hypothèse qu'il faut écarter; au temps de Vimara, un petit canton comme le Montescro ne pouvait évidemment constituer un comté; le comte était le chef d'un vaste territoire équivalent au moins à une cité des temps hispano-romains (3).

Le lieu dit Varna dans le voisinage de Santiago est mentionné dans un diplôme du roi Ordonho 11, daté du 30 mai 912, conservé dans le *Tombo A* de Saint-Jacques, fol. 6 v° et 7. On y voit que les serfs des domaines qui *sunt in Varna in comisso de Monte sacro* avaient été partagés entre la reine Chimène, femme d'Alphonse ni, et les fils de Soarius, et que le roi Ordonho céda plus tard à l'évêque Sisenand d'iria une partie du lot royal (4).

Il n'y a aucune bonne raison de croire que le Varna du diplôme d'Ordonho 11 soit identique au Varna des *Annales* de Lorrão où Alphonse m rendit visite à Vimara *Petri*. Le mot est un de ces toponymes qui expriment une particularité topographique et qui se rencontrent en des lieux différents, au sein d'un même domaine linguistique; nous allons voir que c'est un nom de hauteur, de colline, s'appliquant par conséquent aussi bien au Monte Sacro qu'à la colline qui porte le chateau de Guimarães.

(3) *Brotéria*, t. xxii, p. 277.

(3) On fera la même observation à propos d'un prétendu comté de Pistomarcos, également situé dans le voisinage de Santiago, que le P. de Azevedo, *História*, t. 11, pag. 89, attribue à Lucido, fils de Vimara.

(4) López Ferreiro, *Historia de la Santa Iglesia de Santiago*, t. 11, append. xxxiii.

Dans un certain nombre de dialectes, en Suisse, en Lombardie, dans le Lyonnais, la Provence, le Languedoc, on reconnaît une racine *vama* dont le sens général est protubérance, enflure, gonflement, spécialisé souvent au sens de jabot des oiseaux, de cou gonflé de certains mammifères, et de goitre humain. Comme il est ordinaire pour les radicaux de ce type, on observe des alternances vocaliques et consonantiques : *vama*, *gama*, *goma*. Nous constatons en Languedoc l'alternance *vamo* et *gamo* au sens de goitre.

Rien de plus fréquent en toponymie que l'emploi métaphorique, pour désigner des hauteurs, de mots analogues empruntés à l'anatomie humaine ou animale. Voici un cas typique dans le domaine slave: la colline rocheuse en bordure de la Vistule où s'éleva l'oppidum slave de Krakôw, noyau de l'actuelle Cracovie, porte le nom de Wawel; le même mot, avec a nasal, Wawel, est le nom du goitre dans les dialectes polonais de la Haute Vistule. Par un phénomène sémantique tout pareil, de nombreuses buttes, dans la France du Sud-est s'appellent Poipe, de *popia*, mamelle. On multiplierait facilement les exemples.

Faut-il considérer *vama* comme une racine germanique? Je suis plutôt porté à y voir une des ces bases appartenant à des substrats très anciens, dont l'étude, à peine commencée, a déjà donné des résultats des plus intéressants, particulièrement pour la toponymie. Il faut en effet se mettre en garde contre la tendance à expliquer par le germanique tous les mots qui ne s'expliquent ni par le latin ni par le celtique: il faut tenir compte des langues parlées en Europe avant le latin et le celte, des substrats indo-européens et même préindo-européens, substrats qui, comme le celtique lui-même, apparaissent dans les dialectes germaniques aussi <sup>(5)</sup>. On notera en tout cas la parenté de cette racine avec le mot *wamba*, usité en germanique avec la signification de panse (pança) (•).

(5) Je ne puis que signaler ici ces très importantes recherches; je citerai seulement deux travaux: V. Bertoldi, *Problèmes de substrats. Essai de méthodologie dans la domaine préhistorique de la toponyme et du vocabulaire*. P. Fouché, *Quelques considérations sur la base toponymique*, dans la *Revue des langues romanes*, LXVIII. 1939, pags. 295-326.

(•) Comme on le voit, le nom du fameux roi Wamba était un sobriquet.

Revenons au Varna des *Annales* de Lorvao. Tout le monde admet que le nom de Guimarães représente *Vimaranis (villa)*, le domaine, peut-être le château, de Vimara. Il n'est pas encore possible de déterminer avec précision par quelle voie, mariage ou héritage, Guimarães sortit de la descendance directe de Vimara pour entrer dans le domaine des héritiers du comte Hermenegilde et arriver aux mains de Mummadona. Le fils de Vimara, Lucidus, attesté jusqu'en 915, ne semble pas avoir laissé de postérité masculine (7).

L'organisateur de *Portucale* a donc certainement occupé des terres et construit une résidence, sans doute déjà fortifiée, avec une chapelle de Saint-Michel, sur la colline historique de Guimarães. Cette colline aura porté ce nom antique de Varna; c'est seulement après sa mort que le domaine et le château auront pris le nom du propriétaire fondateur, *Vimaranis villa* ou *castrum*.

A l'encontre de cette conclusion, on fera valoir le document qui figure au *Liber Fidei* sous le n.º 16, et qui se présente comme une délimitation du territoire de Braga par le roi Alphonse, le comte Vimara et l'évêque Fredosindus (8). Avant de se transporter à Braga, le roi et les évêques se seraient réunis au lieu appelé Guimarães déjà du vivant de Vimara. La copie du *Liber Fidei* porte en effet: *Anno XLVIIº regni ejus consilio accepto in Vimaranis comitis et episcopis* que l'on voudrait traduire: la quarante-septième année de son règne, le roi ayant tenu conseil à Guimarães avec les comtes et les évêques... Le véritable sens est différent;

(7) Voici quelques documents dans lesquels paraît Lucidus. Il est mentionné comme comte dans M. P. H. *Documenta et chartae*, n.º v, consécration par l'évêque de Porto Gomadus de l'église de Saint-Michel de Negrellos; il est commissaire pour la délimitation de Dume, *ibidem*, n.º xvii; il paraît comme confirmant dans une des rédactions de l'acte par lequel Gorrelhã est donné à Santiago, *ibidem*, n.º xix (g 15). C'est probablement lui qui, de concert avec sa femme Gudilo donne, non à l'Eglise de Porto, mais personnellement à l'évêque Gomadus, la villa de Fremoselhe au terroir de Co'imbres; *ibidem*, n.º xx (915). Je n'examine pas ici s'il faut identifier le fils de Vimara avec le Lucidus qui paraît dans *Documenta et chartae*, n.º iv.

(8) Publié assez incorrectement par Contador de Argote, *Memorias*, t. m, pags. 385-386; réédité par Alberto Feio dans le *Boletim da Biblioteca Pública e do Arquivo Distrital de Braga*, vol. 11, fase. 1, pags. 2-3, et d'après ce texte par Paulo Merêa, *Algumas palavras sobre Portugal no século IX*, dans *Revista da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa*, 1934, pag. 257.

je traduis: le roi ayant pris conseil du comte Vimara et des évêques. *Comitis* est l'attribut naturel et immédiat de *Vimaranis*, ce qui établit que le mot est pris comme nom d'homme et non comme nom de lieu. *In Vimaranis* est une faute de lecture, soit parce que le copiste était habitué à traiter *Vimaranis* comme nom de lieu, soit que l'original ait porté *Uimaranis*. Rien n'indique qu'il y ait deux étapes dans la procédure, une première réunion à Guimarães, une seconde à Braga. La copie du *Liber Fidei* ne mérite certes pas, on vient de le voir, une entière confiance; on doit néanmoins tenir compte du fait que ce texte écrit *consilio accepto* pour prendre conseil, et *fecit ibi concilium* pour réunir une assemblée; le copiste paraît bien avoir conscience de la distinction entre *consilium* et *concilium*. Si même on tenait ce document pour authentique, il n'en résulterait pas que le nom de Guimarães était déjà en usage du vivant du comte Vimara. Mais s'il est authentique pour le fond il a été altéré et romanié (9). La date, a. I. 840, era DCCC LXXVIII (par erreur dans Contador de Argote DCCCLXX) correspond au règne d'Alphonse 11 le Chaste; ce dernier est aussi le seul roi dont le règne ait eu une quarante-septième année, comme le veut la copie du *Liber Fidei*. Mais parmi les personnages cités dans le document, Vimara est contemporain d'Alphonse ni, ainsi que Justus évêque de Porto et Sisenand évêque d'Iria, en 881, selon la liste épiscopale versifiée de la *Chronique d'Albelda*.

Les deux éléments de la date, ère et année du roi, doivent-ils être attribués à une bévue, ou à une altération volontaire d'un document d'Alphonse 111 ? Le P. Jerónimo Roman aurait vu en 1689 aux archives du chapitre de Braga un acte où le chiffre de l'ère était illisible, mais qui était daté de la septième année d'un roi Alphonse qu'il identifie avec Alphonse 1<sup>er</sup>. Peut-on penser que cette pièce serait l'original de celle que le *Liber Fidei* donne sous le n.º 16, et que la véritable date serait la septième année d'Alphonse ni, soit 872-873 (10)? En ce cas, nous pourrions la (\*)

(\*) E. Barrau-Dihigo, *Etude sur les actes des rois asturiens*, dans la *Revue hispanique*, t. XLVI, pags. 80-82 et 122-123. Voir sur ce point l'opinion de Paulo Merêa, *Algumas palavras*, et de Torquato de Sousa Soares, *O repovoamento*.

(10) Pour cette hypothèse, voir Torquato de Sousa Soares, *O repovoamento*, pag. 24 de la separata. Citation de Jérôme Roman dans Florez, *España sagrada*, t. xv, 2<sup>e</sup> édition, pag. 172. Comme le fait remarquer si justement

retenir comme un témoignage non dépourvu de valeur sur un projet de repeuplement de Braga et de son territoire, à la suite de l'occupation de Porto par Vimara. Malheureusement le résumé donné par Jérôme Roman du document auquel il se réfère ne permet pas de l'identifier avec celui du *Liber Fidei*. Selon ce résumé, le roi Alphonse, en sa septième année, chargea Fredosindus, archevêque (s/c) de Braga, et les comtes de restaurer cette cité ; mais les guerres empêchèrent la réalisation du projet. En conséquence le roi donna les domaines ecclésiastiques du territoire de Braga et l'autorité spirituelle sur le diocèse à l'évêque de Lugo en compensation des terres qu'il avait dû céder pour l'érection de l'évêché d'Oviedo. Or la pièce 16 du *Liber Fidei* ne dit mot de Lugo ni de ses droits sur la métropole de Braga. La contradiction ne saurait être plus flagrante <sup>(4)</sup>.

La pièce résumée par Jérôme Roman n'est qu'un faux, écrit pour prendre place dans la dossier formé à la fin du xi<sup>e</sup> siècle par Lugo contre Braga. Amor, évêque de Lugo, entreprit de contester la validité de Tacte par lequel, vers 1070, le siège métropolitain fut rétabli à Braga ; lui-même et son successeur firent fabriquer force fausses donations royales et force actes épiscopaux à Tefet de montrer que la dignité métropolitaine avait été transférée à Lugo et que l'évêque de ce siège était propriétaire de la dotation territoriale de celui de Braga.

De part et d'autre, on ignorait, à la fin du xi<sup>e</sup> siècle, la véritable situation juridique qui avait été en vigueur du vi<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle : c'est à savoir que la métropole de Galice n'avait été ni supprimée ni transférée mais qu'en réalité le métropolitain de Braga, *gardant ce dernier titre dans la nomenclature officielle*, résidait à Logo. Le sujet restreint de la présente note me permet seulement d'énoncer cette thèse, que je me propose d'élucider dans un travail spécial, avec les documents à l'appui.

le prof. Sousa Soares, une tentative de restauration de Braga avant l'occupation de Porto, donc avant le règne d'Alphonse ni, est inconcevable: mais ce qui est au contraire trop concevable c'est la tentative de vieillir un acte d'Alphonse ni en l'attribuant à Alphonse 1 ou Alphonse 11

(4) Ajouter à ces arguments l'impossibilité de placer un évêque Fredosindus, à cette époque, ni à Braga, ni à Lugo, dont la liste épiscopale bien connue est en même temps la liste des métropolitains de Braga (voir ci-dessous >, ni à Porto puisque Justus, évêque de ce siège, figure parmi les signataires de la pièce.

Tout compte fait, on a le droit de retenir que le roi Alphonse m, au cours de la réorganisation des terres d'entre Minho et Douro dont le premier acte fut l'occupation de *Portucale* par le comte Vimara, procéda à la reconnaissance des terres ecclésiastiques de Braga et de Dume. Cete acte eut lieu encore du vivant de Vimara; il n'est pas impossible que cette mention de la septième année d'un roi Alphonse, dans la pièce résumée par Jérôme Roman, soit un vestige d'un original dans lequel il se serait agi de la septième année d'Alphonse m, c'est à dire de 873. Par conséquent divers actes du dossier de Braga qui se rapportent à ces délimitations, en particulier le n.º 16 du *Liber Fidei*, sont authentiques pour le fond.

Il faut en effet reconnaître à la chancellerie épiscopale de Braga le mérite de n'avoir point fabriqué autant de faux; mais ses clercs ne résistèrent cependant pas à la tentation d'opposer une réponse catégorique aux prétentions de Lugo, qui attribuait à Alphonse n les principaux actes par lesquels la métropole de Braga, avec tous ses droits spirituels et temporels, était censée lui appartenir. C'est ainsi que des actes authentiques d'Alphonse m furent altérés et antidatés pour être attribués aussi à Alphonse n, sans souci d'harmoniser cette date avec celle à laquelle vivaient les personnages, comtes et évêques, qui y avaient souscrit.

Mais la pièce 16 du *Liber Fidei* ne permet pas de conclure que la résidence du comte Vimara, avant sa mort, portait déjà son nom; dans cet acte *Vtmaranis* est un nom d'homme et point encore un nom de lieu.

La visite d'Alphonse m, présentée par l'annaliste de Lorvão dans le plus étroit rapport avec la mort de Vimara, s'explique très simplement: le roi, apprenant que Vimara était gravement malade, voulut témoigner sa reconnaissance et sa sympathie au vaillant comte qui avait porté jusqu'au Douro et au delà la frontière effective du royaume chrétien. Il n'y a aucune raison de croire que le comte ne passa pas ses derniers jours dans son domaine, que l'annaliste contemporain appelle encore Varna, et qui allait prendre bien vite le nom même du fondateur.